

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

La Quête du Maal

Parodie

De Jean-Paul Guinard

Caractéristiques

Durée approximative: 80 minutes

Distribution :

- Personnage A : Lancela les pieds plats
- Personnage B : La Sorcière
- Personnage C : Gauvaine la Vilaine
- Personnage D : Gertrude Peau de banane
- Personnage E : L'écuyer
- Personnage F : Keu (Chevalier)
- Personnage G : Gwladys de Gaule
- Personnage H : Alice
- Personnage I : Blondine Sainte Quitouche
- Personnage J : Yvette la Coquette
- Personnage K : Merlin
- Personnage L : Cunégonde
- Personnage M : Clitoris
- Personnage N : Le jeune homme
- Personnage O : Roméo
- Personnage P : Juliette
- Personnage Q : Jude
- Personnage R : Patheline la Coquine
- Personnage S : Bérengère

Décor : Château, et divers extérieurs

Costumes : Médiévaux ou loufoques

Public: Tout public

Synopsis : « Le Roi Arthur se fait vieux dans son château de Camelotte et, à la veille de sa mort, il songe à ses filles qui ne lui ont toujours pas donné d'héritier. Il les envoie donc en quête du Maal. Les épreuves qu'elles devront affronter seront d'un bien autre ordre que celles des chevaliers, car elles sont jeunes, pas toujours belles, certaines courageuses, d'autres mijaurées et elles se lancent dans des aventures bien extraordinaires... »

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : boisdulac@tiscalif.fr

La Quête du Maal

Pendant que les spectateurs entrent dans la salle, le présentateur est en avant scène (rideau fermé) assis dans un vieux fauteuil défoncé et dans un décor mesquin, aussi ringard que possible (table basse, lampadaire ridicule, électrophone sur lequel passe un disque de soap-jazz...). Il lit une revue (Les Nouvelles du Pays) et fume une vieille pipe. Il est en tenue négligée (genre veston d'intérieur).

Il se lève pour aller chercher une petite table roulante sur laquelle se trouvent des apéritifs, quelques verres, des amuse-gueule.

Il regarde de temps en temps le public qui s'installe en disant: "Entrez, entrez! Installez-vous, je vous en prie." Il peut aussi se lever pour aller serrer quelques mains: "Ca va? Vous avez fait bonne route? Pas chaud aujourd'hui." et autres phrases convenues.

Il retourne dans son fauteuil, se sert un apéritif, un peu fébrile, impatient et il demande: "Y'a d'autres personnes qui doivent venir? Excusez-moi, je ne savais pas que vous seriez aussi nombreux." Puis il regarde sa montre et à ceux qui arrivent encore: "Vous êtes en retard. Je ne sais pas s'il reste encore des sièges."

Il se lève à nouveau: "Tenez, installez-vous là, c'est une bonne place."

La lumière baisse peu à peu et le présentateur est maintenant dans un cercle de lumière beaucoup plus intime. "Bon, si je vous ai fait venir ce soir... Oui! oui! c'est gentil d'être venus. Vous avez reçu mon petit carton? Quoi? on vous a fait payer? Ca ne fait rien, ça ne fait rien, on s'arrangera tout à l'heure. Qui est-ce qui a apporté une bouteille? C'est sympa... Bon alors, si je vous ai fait venir c'est pour vous raconter une histoire... enfin un conte."

Et tandis que le rideau s'ouvre lentement et que l'on voit un visage en ombre chinoise qui dit le prologue (voix off), il commence à se maquiller, c'est-à-dire à se coller sur le visage des lambeaux de barbe blanche, il se coiffe d'une perruque filasse avec faux crâne.

Présentation (voix off)

Il y a très longtemps, dans un pays très lointain, vivait un très vieil homme qui avait autrefois été très jeune mais pas très longtemps car il avait épousé très vite une très belle princesse aux très beaux yeux verts et aux très longs cheveux très blonds qu'elle coiffait très souvent en très longues tresses mais qui très vite avait trépassé après lui avoir donné (au très vieil homme du temps qu'il était très jeune) treize filles très belles aussi quoique très différentes.

Et quand il fut devenu très vieux, le très vieil homme était souvent très triste de ne pas avoir eu le garçon, le descendant, l'héritier qu'il avait... tellement désiré.

Et comme il sentait la mort approcher parce qu'il était très vieux quoique toujours très en forme, le très vieil homme manda très solennellement auprès de lui ses treize filles afin de leur confier une très noble quête.

et à chacune d'elles il ordonna très cérémonieusement de partir sur le champ à la recherche très prompte et très sérieuse du garçon, du jouvenceau, du descendant, de l'héritier qu'il avait depuis toujours... tellement désiré.

Et c'est ainsi que débuta la grande aventure de la quête du Saint Maal.

La Quête de Lancela les Pieds plats

LANCELA: Oui, enfin heu... Quête, quête c'est beaucoup dire. Moi j'aurais préféré rester peinarde auprès de mon vieux père. Ou bien aller faire un p'tit tour en ville pour les soldes. (*Elle s'arrête*) Qu'est-ce qu'il a dit au juste le père Auguste? En fait, c'est pas Auguste qu'il s'appelle mais Arthur. Au départ, il s'appelait Auguste mais c'est Merlin le Bredin qu'a voulu l'appeler comme ça. Rapport à une légende soit disant... Mais qu'est-ce que je disais déjà? Ah oui! La Quête! Et qu'est-ce qu'on doit lui rapporter ce coup-ci? Un héritier, rien que ça! Un Maal, j'vous jure. La dernière fois, il s'était fourré sous la couronne qu'il lui fallait un Graal. Comme s'il pouvait pas boire dans une timbale comme tout le monde. C'est à chaque fois pareil! Alors vas-y que j'te convoque au p'tit matin autour de la Table Ovale: le père Arthur arrive en grande pompe avec son sceptre en peau d'couille et il nous dit tout de go: "La Quête est ouverte!" Et un jour il veut la lampe de Machin qui pète quand on la frotte, un jour ce sera l'olifant du Gros Gland, un autre jour la pantoufle de tartempion, et la couronne de Gloconde, et la lessive de la Mère Denis, et la toison d'or de la Chichiolina, et le scalp de Jason dans les chaumières, et la recette du cheese burger et la sonate de Vinteuil, et j'en passe et des meilleures de ses fantaisies à la noix. Et pour quoi faire? Hein! qu'est-ce qu'il en fait de tous ses gadgets de la Foire fouille. Il s'amuse deux jours avec, et hop! il flanque tout ça au rancard et ça finit aux Emmaüs. (*elle se remet en route*) Bon! Allez! Où c'est que je vais dégotter un Maal moi?

LE DECORATEUR *passé pour déposer un arbre et quelques menues branches d'arbre:* Je pose le décor!

LANCELA *à part:* Qui c'est celui-là? Serait-ce déjà un Maal qui passe à point sur mon chemin? Il est pas mal en plus. (*au décorateur*) Hep! Beau jeune homme, vous êtes libre?

LE DECORATEUR: Désolé, moi je suis le décorateur et j'ai du boulot, purée! (*il sort*)

LANCELA: Pas poli en tous cas.

Soudain elle avise une vieille femme qui ramasse du bois.

LANCELA: He! (*pas de réponse, la vieille reste tournée de dos*) He! La vieille! (*à part*) Elle est sourde, ma parole. (*Elle va se planter devant elle*) He! Petite vieille au fagot. (*pas de réponse*) Elle est aveugle ma foi (*Elle lui tape sur l'épaule*) He! Vieille bique! (*La vieille ne réagit toujours pas*) Elle est insensible, aphasique, paralytique, c'est sûr. (*Elle abandonne et revient sur ses pas*)

La petite vieille se retourne alors et s'avance vers Lancela qui ne la voit pas.

LA PETITE VIEILLE (*hurlant*): Alors ma fille, il paraît que j'étais sourde, aveugle, insensible, aphasique, paralytique et tu me traites de vieille bique.

LANCELA (*effrayée et confuse*): Non! Non! c'était une façon de parler, d'entrer en matière sans faire la fière, et puis je pensais que vous... enfin... que je...

LA PETITE VIEILLE *rejoint Lancela en quelques pas alertes:* Silence! Jeune écervelée. Tu as échoué dans la première épreuve qui t'était offerte; il aurait suffi que tu me donnes une ferme poignée de main en prononçant la formule magique puis que tu m'embrasses (*elle regarde Lancela qui fait une grimace*) sans répulsion sur mon nez verruqueux pour que je me transforme en Maal. Mais tu as échoué, et toc! (*elle retourne à sa place*)

LANCELA *s'approchant peu à peu*: Quoi! Vous seriez... vous étiez... Et comme ça à deux pas de chez moi, déjà, ma quête était achevée. (*suppliante*) On peut pas recommencer, s'il vous plaît, donnez-moi une chance, une petite chance, une ultime, une dernière chance.

LA PETITE VIEILLE: Si fait. Je veux bien qu'on recommence

LANCELA *qui s'est écartée pour récapituler*: Alors je m'approche... Voilà. Je donne une ferme poignée de main. (*La petite vieille esquive plusieurs fois mais Lancela parvient enfin à lui attraper la main*) Ah! je te tiens enfin et je prononce la formule magique. C'est quoi la formule magique?

LA PETITE VIEILLE: Zin pagou filech tabor tubara gué!

LANCELA: Tu... tu peux pas répéter?

LA PETITE VIEILLE: Ufal hachim. Zézé mala.

LANCELA: C'était pas celle-là, la première fois!

LA PETITE VIEILLE: Non. C'est la suite.

LANCELA: La suite! Ha bon! On peut récapituler?

LA PETITE VIEILLE: Zin pagou filech tabor tubara gué. Ufal hachim. Zézé mala...

Lancela *s'apprête à répéter mais LA PETITE VIEILLE continue*: Mu guère tubara gué, hamé, hamé, lo zéché mala hochmalidou, hochmalidou.

LANCELA: He! Pas si vite, pas si vite, j'ai pas le temps d'enregistrer moi.

LA PETITE VIEILLE *se met à danser en prononçant toujours sa formule magique et quand elle s'arrête*: Bien fait pour ta pomme, petite sotté, c'est toujours plus dur la deuxième fois... (*Elle s'arrête de danser et se tourne vers Lancela*) Veux-tu tenter l'épreuve une troisième fois?

LANCELA *dépitée*: Non! Tant pis pour le Maal. Je rentre à la maison.

Lancela fait mine de s'éloigner mais revient sur ses pas.

La Quête de Gauvain la Vilaine

GAUVAIN *se précipite en avant-scène*:

He! He! J'ai tout vu, tout bu, tout lu, tout retenu

Hé hé! C'est mon tour et ce ne sera pas un four

Yo! Yo! A moi le Maal, à elle peau de balle
You! You! C'est jour de paye, à moi la p'tite vieille.

La petite vieille s'est remise en position. Gauvaine s'approche, très sûre d'elle. De dos, la petite vieille lui tend déjà la main.

LANCELA *qui observe tout ça de loin*: C'est de la triche.

GAUVAINÉ *récite toute la formule magique sans respirer*: Zin pagou filech tabor tubara gué! Ufal hachim. Zézé mala. Mu guère tubara gué, hamé, hamé, lo zéché mala hochmalidou, hochmalidou.

LANCELA *dépitée*: C'est pas du jeu.

LA PETITE VIEILLE *ricane*: Tu as oublié Zézé mala.

GAUVAINÉ: Non! J'ai pas oublié Zézé mala.

LA PETITE VIEILLE: Si si. Enfin tu l'as mal prononcé, c'est: Tsé tsé mala.

GAUVAINÉ: C'est pas Tsé tsé mala que t'as dit la première fois.

LA PETITE VIEILLE *ricane*: La première fois c'était pas toi.

GAUVAINÉ *pique une crise de nerfs*: Eh ben mon papa y m'a dit que les formules magiques ça changeait pas, d'abord!

LA PETITE VIEILLE: Taratata.

LANCELA *à part*: Bien fait!

GAUVAINÉ *dégaine son épée et tue la Petite vieille*: Tiens! Prends ça dans le fagot, vieille peau!

Eclairs, tonnerre. (musique Paul Mefano)

GAUVAINÉ *avant de tomber foudroyée*: Horreur! Malheur! J'ai tué la poule aux oeufs d'or.

La Quête de Gertrude Peau de banane

LE DECORATEUR *passé pour installer le décor: Alors je lâche le décor!*

*Sur une musique de Tex Avery, **Gertrude** s'avance, court en tous sens et glisse lamentablement pour finir sa course en coulisse dans un grand fracas de verres brisés. Elle revient en boitant.*

GERTRUDE: You know what? I'm a looser banana skin!

La Quête d'Alice et de Gwladys de Gaule

LE DECORATEUR *passé pour poser le décor*: Je plante le décor!

Rencontre du chevalier Keu et de son écuyer anglais homosexuel.

Le chevalier Keu et son écuyer se déplacent dos à dos, en proie à la plus grande terreur. Ils ne cesseront de se déplacer tout en parlant.

L'ECUYER *avec l'accent anglais*: Mon maître, votre récit m'a fort impressionné, je tremble de le rencontrer.

KEU: Tu l'as dit bien, mon fidèle écuyer. Je nous souhaite guère de croiser sur notre chemin le terrifiant Jabberwock. Nul ne saurait l'affronter sans en perdre la vie.

L'ECUYER: Et très certainement à mon vie je tiens. Mais si comme vous chevalière devenir je veux, il me faudra certes l'affronter.

KEU: Oui da, le Roi Pêcheur l'a dit, tu n'as donc pas le choix.

L'ECUYER: Et qu'est-ce qu'il vous a dit, à vous, exactly, le Roi Pêcheur?

KEU: Tu le sais bien, tu me l'as fait cent fois déjà répéter.

L'ECUYER: Mais just une little dernière fois, pour mon vaillance entretenir il serait bon que je l'entende encore.

KEU *s'arrête de marcher mais ils restent néanmoins dos à dos*: OK. Voilà ce que m'a dit le Roi Pêcheur. Tu écoutes bien?

L'ECUYER: Yes!

KEU: Il m'a dit: "Le bruit de ta renommée est parvenu jusqu'à moi, mon bon Sénéchal Keu. Aussi je sais que tu es un preux..."

L'ECUYER: Good!

KEU: Que tu es courageux...

L'ECUYER: Good!

KEU: Que tu es vaillant et sage...

L'ECUYER: Very good!

KEU: Que tu n'es pas un couard...

L'ECUYER: Good! Good!

KEU: Mais il reste une épreuve que tu ne pourras réussir seul...

L'ECUYER: Well?

KEU: Pour cette dernière, il te faudra trouver un compagnon fidèle...

L'ECUYER: Well. Very very good.

KEU: Et presque aussi courageux, vaillant, sage et pas couard que toi.

L'ECUYER: Yes. Et c'est à moi que tu as pensé.

KEU: Je n'avais pas le choix. Le Roi Pêcheur a ajouté enfin: "Panis, le Roi de Pouilles, me réclame un présent pour lui prouver mon allégeance et ma fidélité. Le Jabberwock a trop longtemps semé la désolation sur mes terres. Ton compagnon devra le tuer, mais c'est toi qui rapporteras sa tête à Panis, car en aucun cas tu ne devras salir ta renommée dans le sang du dragon."

L'ECUYER: C'est un détail...

KEU *qui reprend sa marche*: Oui da.

L'ECUYER *en fait autant*: Que je ne m'explique pas. (*à part*) Certainly I'm proud and not coward but I don't approve to left life.

Arrivent Gwladys et Alice.

KEU: Silence! On vient!

Le Chevalier Keu et son écuyer sont toujours dos à dos et se mettent en position d'affronter un ennemi.

GLWADYS: Hola! beau chevalier, quel est ton nom?

KEU *sur la défensive:* Keu.

GLWADYS: Keu?

KEU: Keu!

GLWADYS *à Alice:* Il tousse ou il bégaye?

ALICE: C'est peut-être un étranger? Faisons une autre tentative.

GLWADYS: Hola! beau chevalier, quel est ton nom?

KEU: Je suis le Sénéchal Keu.

GLWADYS *à Alice:* C'est exactement ce qu'il me faut. *(Elles pouffent de rire)* Je n'ai pas bien saisi.

L'ECUYER *avec l'accent anglais:* Mon maître a dit à vous qu'il s'appelait Keu. Et son écuyère je suis que bientôt il va adouber car preux je suis.

ALICE *à Gladis:* Celui-ci me plaît bien, son léger accent très sensuel...

GLWADYS *à Alice:* Attends, tu vas rire. *(à Keu)* Maître Keu, vraiment je n'ai pas bien saisi votre nom, le nom qui est le vôtre, pouvez-vous me l'épeler?

L'ECUYER: Certes il ne vous le pèlera pas lui-même car lire il ne sait pas, mais je le puis pour lui si vous le désirez. Keu, *(il épelle)* K.E.U., Keu.

GLWADYS: Ah! Keu. C'est mieux ainsi. *(elle épelle)* K.E.U. *(à Alice)* Ah oui! Vraiment il me plaît.

KEU *très digne:* Et je suis un membre...

GLADIS *et ALICE* *pouffent de rire à nouveau.*

KEU: Je suis un membre, dis-je, de la communauté des chastes chevaliers cénobites.

L'ECUYER: Yes, cénobites.

KEU: Oui da, cénobite, dont la communauté a fait voeu de chasteté...

GLWADYS: Voilà qui est moins excitant.

KEU: Si da, très excitant. Je suis un chasseur de dragons. Et je dois découvrir la grotte du Jabberwock pour que mon écuyer anéantisse ce terrible monstre.

L'ECUYER: Very exciting, aussi nous sommes à la recherche de Panis.

ALICE: Nous sommes aussi à la recherche d'un pénis.

KEU: Non! Pas un pénis, mais de Panis, roi de Pouilles.

GLWADYS: Nous connaissons les catins de Pouilles.

L'ECUYER: Yes. Panis, King of Pouilles, qui le créateur fut, et le fondateur de l'ordre de la Sainte Ampoule.

KEU *qui depuis un moment regarde avec insistance dans le décolleté très avantageux de Gladis:* C'est un saint!

GLWADYS: Mais dites-donc!

KEU *se reprend:* C'est un saint homme.

L'ECUYER: Qui enlevé a été par une bande de bastards dégénérés.

KEU: Et sans scrupules.

L'ECUYER: Cruels.

KEU: Sanguinaires

L'ECUYER: Dépravés.

KEU: Semant la terreur.

L'ECUYER: Affreux.

KEU: Si da!

*On entend les cris effrants du Jabberwock qui mettent en fuite le valeureux **Keu** et son couard écuyer.*

KEU et L'ECUYER: Au secours! Le Jabber, le Jabber, le Jabberwock!

Bruitage ambiance oiseaux

*Quand tout le monde s'est sauvé, **Alice**, très mystérieusement dramatique, vient en avant scène pour dire le poème de Lewis Carroll: **Jabberwoqueux***

Il était grilheure; les slictueux toves
Gyraient sur l'alloinde et vriblaient:
Tout flivoreux vaguaient les borogoves;
Les verchons fourgus bourniflaient.

***Voix off** (Texte italique)*

*"Prends garde au Jabberwock, ma fille!
A sa griffe qui mord, à sa gueule qui happe!
Gare l'oiseau Jubjub, et laisse
En paix le frumieux Bandersnatch!"*

La jeune fille ayant pris sa vorpaline épée,
Longtemps cherchait le monstre nanxiquais,
Puis arrivée près de l'arbre Tépé,
Pour réfléchir un instant s'arrêtait.

***Soudain jaillit des airs un dragon crachant flammes et pétant le feu** (bruitage)*

Or, tandis qu'elle lourmait de suffèches pensées,
Le Jabberwock, l'oeil flamboyant,
Ruginiflant par le bois touffeté,
Arrivait en barigoulant!

*A partir de ce moment **Alice** commence à combattre le dragon.*

Une, deux! Une, deux! D'outre en outre,
Le glaive vorpalin virevolte, flac-vlan!
Elle terrasse la bête, et brandissant sa tête,
Elle s'en retourne galomphant.

*Le dragon s'effondre. Elle revient en avant scène. **Voix off***

*"Tu as donc tué le Jabberwock!
Dans mes bras, ma fille rayonnois!
O jour frabieux! Callouh! Callock!"
Le vieux glouffait de joie.*

La Quête de Blondine Sainte Quitouche

LE DECORATEUR *passé pour installer le décor: Je bâcle le décor!*

***Blondine**, blondasse délavée, portant grosses lunettes et tailleur étriqué, traverse une première fois la scène à petits pas pressés. Elle revient, s'arrête en milieu de scène et s'accroupit avec grande difficulté pour flairer le sol.*

BLONDINE: Je me suis égarée, Flûte, crotte, zut! (*Elle va flairer un peu plus loin*) Re-flûte, recrotte et zut, zut, zut. (*Un temps*) En plus, j'ai envie de faire pipi (*Musique des Bee Gees*). A l'horizon pas le moindre buisson pour cacher ma soyeuse toison, où dissimuler mon troufignon.

Arrive Lancela les Pieds plats.

BLONDINE: Ah! Te voilà Lancela, ma soeur. Dieu que je suis heureuse de te revoir après tant de mois, tant d'années où je fus seule à errer avec cette envie de...(*Musique des Bee Gees*)

LANCELA: Hein? Mais ça fait à peine deux jours...

BLONDINE: Ha bon? Mais peu importe, s'il te plait, ne pourrais-tu me rendre un petit service (*toute penaude*) derrière toi me dissimuler car j'ai grande envie de faire... (*plus bas*) pipi... (*musique des Bee Gees*)

LANCELA: Ah ben, ma soeur, en voilà des chichis! Tu n'as qu'à, comme moi quand il m'en prend l'envie, baisser froc ou retrousser jupette.

BLONDINE gênée: C'est que...

LANCELA complice: Mais oui, soeurette, j'ai bien compris, ta pudeur est légendaire, toute jeunette déjà tu craignais de montrer ton minou et... Mais allez! Je suis bonne, vas-y! dissimule-toi derrière moi et en toute quiétude dépose tes trois gouttes.

Lancela se campe bien droite face au public et l'on devine derrière elle Blondine faisant mille simagrées pour s'installer.

Arrivent alors Keu et son écuyer.

KEU qui n'a pas encore vu Lancela: Quel monstre! Hein?

L'ECUYER: Enorme il était.

Lancela vient de les apercevoir mais cherche à se dissimuler tout en cachant le mieux possible Blondine.

L'ECUYER: Votre seigneurie Keu me permet-elle de souffler maintenant un moment?

LANCELA à part: Comment il l'a appelé?

BLONDINE tendant la tête: Que se passe-t-il?

LANCELA la cache vivement: Rien, rien. Pisse vieille. mais fais vite.

BLONDINE: C'est qu'en faisant petit pipi m'est venue plus grosse envie. (*musique des Bee Gees*)

LANCELA: Eh bien! dépêche-toi tout de même.

L'ECUYER: Keu?

KEU: Hum!

L'ECUYER: Votre... Comment le nommez-vous?

KEU: Mon Jabberwock

L'ECUYER: C'est ça! Votre Jabberwock. Enorme il était.

KEU très fier: N'est-ce pas?

L'ECUYER: Terrific, effrayant. Sa grosse tête rouge, son mufle gluant et sa langue si pointue; j'ai bien cru qu'il allait transpercer moi de son si puissant dard...

KEU: Il l'aurait fait sans doute.

L'ECUYER: Et puis, si velu il était, si grand, j'ai senti son haleine brûlante me lécher le visage, il crachait des langues de feu. (*Il voit soudain **Lancela** et fait signe à **Keu***)

KEU croyant qu'il est encore effrayé: Et tu as eu très peur hein? Heureusement que cette femme, Alice? est venue à ton secours.

LANCELA se précipite vers lui et découvre en même temps **Blandine:** Alice? C'est bien Alice que vous venez de dire? Que lui avez-vous fait?

BLONDINE remontant précipitamment sa jupe: He!

KEU surpris: Elle a vu mon Jabberwock.

LANCELA: Oh! Salaud, cochon! (*Elle le pourchasse en brandissant son épée*)

KEU: Eh! Doucement ou vous aurez aussi affaire à lui.

LANCELA: Monstre, Pédé, violeur de petites filles (*Elle s'arrête brusquement et se ravise, s'approche de **Keu** et lui dit à l'oreille*) Vous ne voudriez pas plutôt le montrer à ma soeur, elle n'en a jamais vu.

KEU surpris: Mais c'est qu'il la tuerait, une si frêle jeune fille, il est bien trop gros pour elle, et de toute façon je crois qu'Alice, encore une de vos soeurs non? lui a tranché la tête.

LANCELA le regarde compatissante: Mon Dieu, pauvre homme!

L'ECUYER pour informer **Lancela:** Pauvre Keu!

LANCELA: Oui, évidemment.

A ce moment on entend des hurlements de loups.

KEU: Qu'est-ce là?

L'ECUYER: Qu'est cela?

LANCELA: Le chant des baleines?

KEU: Une sirène?

BLONDINE: Un lion?

L'ECUYER: Le Jabberwock!

KEU, LANCELA, BLONDINE: Le Jabberwock!?

*Ils se sauvent tous en hurlant. **Blandine** seule revient.*

BLONDINE: Le Jabberwock, Connais pas. Un lion plutôt, un hibou, un python, un loup... non des loups, ah! (*Elle se sauve. Musique de Brel: La Quête*)

La Quête de Gertrude Peau de banane

LE DECORATEUR *passé pour installer le décor qui n'est constitué que d'une échelle double: Alors le décor!?*

Gertrude *s'avance, triste et penaude, elle fait attention où elle met les pieds, elle est sans cesse sur le qui-vive, à reculer pour ne pas être prise à défaut. Finalement elle passe sous une échelle sans s'en rendre compte.*

GERTRUDE: Alors... je serais... Lucky Luke! Ou bien Lili la Baraka... oh! oui! Lili la Baraka. Mais j'veux pas m'appeler Gertrude Peau de banane, j'veux pas m'appeler Gertrude. *(Elle voit alors, dans un halo de lumière magique et fichée dans une enclume, une magnifique épée dont elle s'approche)*

GERTRUDE *faisant des efforts surhumains pour prendre l'épée:* Ouais! Veinarde Gertrude, t'as finalement bien du pot, du cul, t'as trouvé la sublime, la merveilleuse, la splendide, la miraculeuse... Han! ouf! comment t'enlève ç't'affaire... la miraculeuse épée, épée, épée du cul, du culte... l'épée d'Ar, l'épée d'art, l'épée d'Arthur,... Exca, Exca ca, excaca, Excalibur...

Un pot de fleur lui tombe alors sur la tête et elle sort en pleurant.

GERTRUDE: Faut toujours que ça arrive à moi. C'est toujours sur moi que ça tombe, c'est pas juste.

La Quête d'Yvette la coquette

LE DECORATEUR *passé pour installer le décor*: Je mets en place le décor!

Yvette est vêtue d'une grande robe blanche et elle avance sur scène en faisant mille manières et en prenant d'innombrables précautions pour ne pas se salir.

Elle arrive dans un étroit défilé.

YVETTE: Ah! Quelle aventure. Ah! Dans quelle aventure suis-je allée... m'aventurer. Et quelle contrée! Quelle étrange contrée! Depuis des jours aucune âme je n'ai... rencontrée. Et me voilà dans un bel état. Hier je m'accrochais aux ronces, aujourd'hui par des pierres acérées mes pieds sont lacérés. La poussière, le soleil, les mouches, la chaleur la journée et la nuit... La nuit je gèle.

Elle aperçoit une énorme statue de lion en pierre.

YVETTE: Eh! Mais quelle est cette étrange figure de pierre? Ce doit être une énigme, quelque épreuve sur mon chemin qu'il me faudra surmonter. Yvette, ma grande, montre-toi à la hauteur, et sois vaillante! (*Elle s'adresse à la statue*) O grand Sphinx énigmatique et granitique, par ce chemin étroit suis-je dans la bonne voie?

LA STATUE *lui répond en écho*: Bonne voie! Bonne voie!

YVETTE *surprise*: C'est bon signe ça. Sans doute gardes-tu l'entrée de ce sombre défilé?

LA STATUE: Se défilé! se défilé!

YVETTE: Ah! mais non! Je n'ai pas l'intention de me défilé. Crois-tu que je vais me dégonfler?

LA STATUE: Dégonflée... dégonflée.

YVETTE: Mais il m'insulte cette espèce de caillou léonin à face de babouin. Je m'en vais lui montrer ma supériorité par un langage plus relevé. (*Elle tousse pour s'éclaircir la voix*) O vieille face d'albâtre...

LA STATUE: Battre... battre...

YVETTE: Ah! Tu veux te battre? Hum hum! O justement si vous voulez vous battre, sublime sphinx de terre cuite, vous briserez vos griffes et vos dents sur mon invincible, élégant corps...

LA STATUE: Encore... encore...

YVETTE: Eh! c'est dans une joute verbale que vous voulez sans doute m'affronter. Eh bien donnez donc libre cours à votre royale éloquence sans que je répète...

LA STATUE: Pétasse... pétasse.

YVETTE: Oh! le grossier! Prends garde!

LA STATUE: En garde! En garde!

YVETTE: Redoute ma vengeance!

LA STATUE: Engeance... engeance...

YVETTE: Si tu tiens à la vie, fuis, cours, galope...

LA STATUE: Alope... alope...

YVETTE: Il est vraiment grossier. J'ai connu plus subtile! Alors! Tu me la poses ton énigme à deux balles?

LA STATUE: Peau d'balle, peau d'balle!

YVETTE *interloquée*: Y'a quelque chose qui va pas dans sa réplique. (*Au public*) Y'a pas quelque chose qui vous a choqué là? Mais si! Non? Vous voyez pas? Bon, je reprends: Je lui dis: "Alors! Tu me la poses ton énigme à deux balles?" et il me répond: "Peau d'balle!" Y'a un truc là! J'vois pas vraiment quoi, mais y'a un truc. L'écho n'est pas net. La rime peut-être,

qu'est pas riche. Deux balles, peau d'balle. (*Elle réfléchit*) Y'a pas photo, y'a un bug quelque part.

LA STATUE: Bug! Bug! Bug Bunny!

YVETTE *au public:* Tenez! ça recommence. Plus flagrant cette fois, non?

Pour la suite, jeu de scène sur une musique de Tex Avery. Yvette sort et quand elle revient elle a un air très soucieux.

YVETTE: Y'a sûrement un moyen... Y'a sûrement un moyen de moins se salir à la poussière des chemins, et de gagner du temps, et de coiffer toutes mes soeurs au poteau... de les niquer quoi! Voyons... Un Maal cela ne se trouve pas sous les sabots d'un cheval. Si quelqu'un pouvait m'aider, me renseigner, me mettre dans la bonne voie et surtout m'épargner beaucoup de fatigue. Mais... j'y suis! L'oracle! Il n'y a qu'à consulter l'oracle: Merlin le Bredin. Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt. Il n'y a qu'à l'appeler, ça marche dans les contes de fées. Holà! Merlin. Merlin, Hou! Hou! Merlin!

MERLIN *apparaît (il s'agit de la petite vieille affublée d'une longue barbe blanche):* Zin pagou filech tubor tubara gué, etc, etc. Me voilà, me voilà, je suis Merlin! On m'a demandé?

YVETTE: Toi? Merlin? Mais c'est une fausse barbe?!

MERLIN: Je suis Merlin, Zoroastre du jour, Zarathoundra, Nostradanus, le devin, le magicien, l'oracle, la Pythie piteuse, sphinx, chiromancien, chaman, psychopathe des polars, mage, cartomancien, alchimiste, Dracula des Carpettes, druide, nécromancien, kabaliste de la balistique, et bien d'autres choses encore... Ah! J'oubliais, astrologue, surtout astrologue! L'amour, l'argent, la santé, c'est mon domaine. Ca! ça t'en bouche un coin ma fiote, hein? Quel est ton signe? Attends, je vais deviner. Les devins, ça devine, les chamans, ça chafouine, les bouddha, ça boudine... Alors tu parles! Bon! ton signe, hochmalidou, hochmalidou, c'est un signe... de feu! Tu es donc Verseau!

YVETTE: Mais c'est un signe d'eau... il me semble.

MERLIN: Mensonge, mensonge. Interprétation erronée des signes planétaires basés sur le rythme pendulaire des étoiles doubles. Tu es verseau... ou poisson.

YVETTE: Non. Je suis vierge.

MERLIN: Comme Marie! C'est bien ce que je disais, signe de feu. Le feu du Saint Esprit. La vierge guidée par le feu sacré de son désir latent qui attend le réveil d'un volcan pour devenir une île: Tu seras reine de l'Atlantide!

YVETTE: Je n'en demande pas tant, je voudrais seulement trouver un Maal.

MERLIN: C'est exactement ce que je pensais: le désir qui t'anime te vient de la double influence de Jupiter et de Mercure qui sont en conjonction avec Vénus. Je vois, je vois, tu cherches un homme pour... pour te seconder dans tes tâches domestiques car tu es fille de paysans et ta marâtre te traite en esclave, parce que tu es fille unique...

YVETTE: Mais pas du tout. C'est mon père, roi de Camelote, qui m'a ordonné cette quête...

MERLIN: Mais oui! Mais oui! Bien sûr! C'est à cause de ton ascendant qui ne m'était pas encore apparu clairement. Ton père s'est remarié tout jeune avec une très méchante reine qui, jalouse, a voulu t'expulser, mais ton vieux père qui n'est pas tombé de la dernière pluie t'a confié dans le plus grand secret...

YVETTE: Non! non ! non et non! Putain, vous dites que des conneries et vous n'êtes pas Merlin, ni astrologue ni quoi que ce soit. Usurpateur, imposteur! Vous êtes une vieille gunon bavarde...

MERLIN: He là! Du calme, du calme, on se calme, ma fiote. C'est pas ma faute, c'est pas une science exacte l'astrologie. On peut se tromper. Il m'arrive de tomber juste, tu sais. Tiens! Faisons une autre tentative. Je ferme les yeux, tu vas voir... (*il se cache les yeux avec les mains*) Tu es... tu es... une jeune fille... tu es blonde... tu as une robe blanche et tu es très

intelligente. Tu recherches un beau jeune homme qui te rendra heureuse et qui te donnera beaucoup d'enfants, très beaux... *(il la regarde)* Alors?

YVETTE *subjuguée*: Ouah! C'est ça... c'est exactement ça. Ha! Merlin, comment avez-vous fait?

MERLIN *se redresse*: Le talent, le talent. Mais des fois je fais exprès de me tromper.

YVETTE: Et où trouverai-je ce beau jeune homme?

MERLIN: Heu! Voyons. Pas sous les sabots d'un cheval...

YVETTE *à part*: C'est exactement ce que je disais. Quel homme! Quel mage, quel devin, quel...

MERLIN: Tu as essayé le club merde.

YVETTE: Non! C'est loin?

MERLIN: Et les discothèques...

YVETTE: Les discoquoi?

MERLIN: Discothèque... *(il change de voix)* discothèques, réserves de pastèques, dehors c'est du béton, dedans c'est du bidon, c'est classe, tu m'étonnes, ça fait boum! boum! Sérieux! On y trouve de grands sifflets bourgeonnants et des courges blondasses qui font le poireau sous de grosses lunes artificielles. Ca fait boum! boum! et on s'entend pas gueuler, c'est clair, mais ça évite les quiproquos, d'ailleurs pas besoin d'avoir de la conversation pour trimbaler ses gros lolos devant des p'tits gogos diguedidon qui n'ont rien dans l'citron. Sérieux! On s'y trémousse comme des astèques, on s'y languit comme des anguilles, on s'y dandine comme des blancs becs, on s'y maquille comme des lentilles, avec du beurre dessus, avec du beurre dessous, avec du beurre dedans. C'est clair! Ca sent la capote chaude et l'asperge en orbite, sérieux! Ca fait boum! boum! et ça vous remue les tripes et ça vous trempe le slip, c'est clair! c'est là qu'on trouve la crème des indigents du troufignon qui n'ont rien dans l'citron...

YVETTE: J'suis pas sûre de...

MERLIN: Alors, une agence, ou les petites annonces, internet, c'est très bien internet. J'ai d'ailleurs créé un site où tu pourras trouver chaussure à ton pied...

YVETTE: Mais j'ai pas besoin de chaussures...

MERLIN: Je veux dire l'homme qu'il te faut. Allez! rentre chez toi *(à part)* Elle me fatigue, elle est trop con. *(à Yvette)* Voici l'adresse du site. Attends minuit, pas une minute de plus, pour te brancher et... tu verras ça marchera.

YVETTE: Oh merci, merci m'sieur Merlin! *(elle s'en va mais réfléchit et revient sur ses pas)* Et est-ce que je pourrai aussi avoir une belle maison, avec une piscine et des herbes de la pampa, une véranda, un barbecue en briques, des nains de jardins, et une tondeuse?

MERLIN: Bien sûr, bien sûr, une maison. C'est même ma spécialité, ça. Les maisons Merlin, ça te dit quelque chose? Et aussi solide que le château de ton père, le roi de Camelote.

YVETTE: Oh merci, Merlin. Merci. Grand merci. *(Elle va pour sortir et se retourne)* Vraiment, merci m'sieur Merlin. Merci, merci, merci. Ah! mon Merlinou, grandement merci. Vraiment, sincèrement, je suis tellement heureuse et c'est si gentil à vous, surtout pour les herbes de la pampa. Ah! merci, mais si, mais si... je ne vous remercierai jamais assez. *(Elle sort)* Ouais des nains de jardin, des copains!

MERLIN *une fois seul*: Ha! ce qu'il ne faut pas faire pour se faire de la pub! Pauvre petite tout de même. Je me fais vieux, j'avais presque des remords... Mais elle est décidément trop con. *(Il sort)*

La Quête de Cunégonde et Clitoris

LE DECORATEUR *passé pour poser le décor: Zin patou filou tubar tubara gué, hohecanigou, hohecanigou... (il attend un moment que quelque chose se passe mais déçu)*
Hein? Peuh! Peuh! Ca marche pas sa formule magique... Alors je jette le décor!

Cunégonde et Clitoris sont en route depuis de nombreuses heures et montrent des signes de fatigue.

CUNEGONDE: Attends! Je n'en puis plus, nous avons bien marché
Et mes pieds trop enflés ne me peuvent plus porter.

CLITORIS: Tu as raison ma soeur, nous avons bien le temps
L'amour ne procure pas des semelles de vent.
A vouloir exaucer un père qui nous régente
Vois-tu, chère Cunégonde, nous sommes trop diligentes:
C'est déjà bien assez que de lui obéir
Quand nous nous prosternons à ses moindres soupirs.

Elles s'assoient et ôtent leurs souliers avec des soupirs d'aise. Silence.

CLITORIS: Mais déjà il me manque, notre père débonnaire,
Même s'il lui prend parfois de jouer l'autoritaire.
Notre enfance est si loin, nos souvenirs si doux.
Te souvient-il, ma soeur, avec quel soin jaloux,
Pour chacune d'entre nous il inventait les soirs
Une berceuse tendre quand nous craignions le noir?

CUNEGONDE: Hélas! Je m'en souviens fort bien. Celle qu'il me fit...

CLITORIS: Te convenait tellement qu'elle t'a poursuivi
Et je te la chantais pour te faire enrager
Si dans nos jeux charmants nous nous étions brouillées.

(Elle se met à chanter)

Cunégonde veux-tu du fromage?

Oui Papa avec du beurre dessus!

Non ma fille ce n'est pas l'usage,

Tu auras un coup d' pied au...

Cunégonde veux-tu du fromage...

CUNEGONDE *chante elle aussi:* Oui Papa avec du beurre dessus!

CLITORIS: Non ma fille ce n'est pas l'usage,

Tu auras un coup d' pied au...

Elles éclatent de rire, puis peu à peu redeviennent sombres.

CUNEGONDE: Ce chemin hasardeux, je n'en vois point le bout
Et le doute m'envahit quand je songe aux atouts...

(Elle regarde avec insistance sa soeur)

Eh! Dis-moi Clitoris?

CLITORIS: Oui, chère Cunégonde?

CUNEGONDE *insidieuse:* De moi, qui suis la brune, et toi qui es la blonde
Laquelle de nous deux a le plus d'avantages

Si le destin nous offre de trouver ce bagage,
Je veux dire ce Maal que notre père convoite?

CLITORIS: Crois-tu, ma tendre amie, mon âme si étroite
Et mon honneur si vain pour briguer les prémices
Dans une quête dont / l'objet n'est qu'un pénis?
Et pourtant c'est bien moi qui malgré ta querelle
L'emporterai un jour car je suis la plus belle.

CUNEGONDE *se fâchant:* Quoi! Tu oses t'attribuer sans aucune retenue
Des charmes et des espoirs qui à moi seule sont dus?
Ma vieille Clitoris, tu rêves un peu trop haut.

CLITORIS *lui lance sa chaussure:* Je te prie Cunégonde de retirer ce mot!

CUNEGONDE *lui lançant la sienne:* Lequel?

CLITORIS *même jeu:* Tu sais bien, celui qui m'a blessée!

CUNEGONDE: Il fallait bien pourtant que tu sois offensée
Car la rivalité qui viendra nous surprendre
Sera notre aiguillon pour ramener un gendre.

A ce moment paraît un jeune homme qui vient en reculant et en disant des vers avec beaucoup d'emphase.

LE JEUNE HOMME: D'une beauté maladive, un cheval courait
Tout tacheté de noir sur sa belle robe blanche
De ses pattes fragiles, le cheval courait.

CUNEGONDE: C'est beau! Un peu niais, mais c'est beau tout de même.

CLITORIS: Avec un tel langage, je sens déjà qu'il m'aime.

CUNEGONDE: Nous allons sur le champ pouvoir délibérer
Laquelle de nous deux détient la vraie beauté.

CLITORIS *à part:* La science n'est que terrestre, mon charme, lui, est divin.

CUNEGONDE *au jeune homme:* O doux chanfre émérite, venez, causons un brin.

Elle s'approche, lui tourne autour, tente d'attirer son attention, mais il ne semble pas la voir car il récite toujours ses vers.

LE JEUNE HOMME: La plaine marécageuse s'éclaboussait sous lui
Comme un voile argenté, sa crinière volante
Où s'accroche la rosée, où la lumière luit.

CUNEGONDE *dépitée:* Ce Maal, si c'en est un, est sans doute un mirage
Car il parle aux oiseaux la tête dans les nuages.

(à Clitoris avec emphase) Je te cède la place!

CLITORIS *avec dédain:* Il n'a sans doute vu
Quand tu l'as contourné, qu'un insecte velu.

A son tour elle s'approche et fait le tour du jeune homme qui ne la voit pas davantage car il continue de réciter ses vers.

LE JEUNE HOMME: Ses narines frémissantes soufflent une buée légère
Brume fuligineuse qui s'étire dans les airs
Et dissout sa chaleur dans le froid hésitant
Qui ne maîtrise pas l'animal puissant.

CUNEGONDE: Fi! Insecte velu? Ton insulte est bien plate
Car je t'ai vue ramper tel un vulgaire mille pattes.
Laisse cet homme qui, sans doute, sera un grand poète
A voir comme il s'aveugle et comme il a l'air bête.
CLITORIS *à part*: Je n'arrive pas à croire qu'on dédaigne Clitoris
Quand on sent près de soi son doux parfum d'iris.

Elles s'éloignent lentement et quand elles ont disparu le jeune homme se retourne.

LE JEUNE HOMME: Pouah! C'était bien Méduse, et Charybde, et Scylla!
Je n'ai rien vu de pire, de plus vile, ici bas.
La première était laide à vomir un pétrin
L'autre empestait l'urine, la moule et le crottin.

La Quête de Jude et de Juliette

LE DECORATEUR *passse pour installer un balcon*: Alors, je dresse le décor!

Comédie Shakespearienne. On voit tout d'abord Roméo se languir au balcon et s'admirer dans un miroir de poche (musique baroque Hey Jude).

Jude et Juliette *s'approchent furtivement pour l'observer. A leurs gestes on comprend qu'elles se chamaillent, puis quand Roméo descend du balcon, elles se précipitent et lui courent après. Il s'enfuit.*

Jude et Juliette *se battent en duel (épée, puis Karaté, etc.). Juliette tue Jude. Elle s'approche alors de Roméo qui a regagné son balcon pour suivre le duel.*

ROMEO *désolé*: O Juliette, Juliette! Pourquoi es-tu Juliette?

Renie tes soeurs, refuse ton nom;

J'ai oui parler déjà de votre quête

Mais mes frères connaissent votre réputation.

JULIETTE: Quoi? Comment? Notre digne famille...

ROMEO: Tais-toi! Je connais bien votre indigne projet,

Celui d'un père qui essaime ses filles

Avec le seul dessein de les voir copuler.

JULIETTE: Mais, mon doux Roméo, je ne vois pas quel mal...

Je ne vois pas l'objet de ton ressentiment.

Il est vrai que nous sommes en quête d'un beau Maal

Mais tes frères n'ont-ils pas déjà trouvé jument?

ROMEO: Jument toi-même! Juliette de mon coeur.

Mais mes frères ne sont pas de si mauvais chevaux

Et ils auraient déjà voulu saillir tes soeurs

Si ton père n'était pas un si vilain corbeau.

Tu sais bien que la haine est un puissant rempart

Qui sépare nos familles depuis des millénaires.

JULIETTE: Mais... mais, mais, Roméo, ton père est un bâtard

Et ta mère une catin qui se donne des grands airs.

Ta famille toute entière est un nid de vipère

Et toi, pourtant, je t'aime, toi qui chies sur les miens.

Oublions cependant nos rancunes et nos guerres,

Montrons le bel exemple d'une fidèle alliance,

Trouvons la voie sublime qui conduit à la paix.

ROMEO: Quoi! Tu voudrais que j'accueille avecque bienveillance

Une famille sans honneur dont la fille me plait

Un peu, c'est vrai, un peu, oui c'est vrai Juliette...

A cause de tes lèvres au retroussis sensuel,

A cause de tes pieds, de tes belles gambettes

Qui face à mon balcon ressemblent à des échelles.

Oui, viens, monte, grimpe, vole, aggripe-toi au lierre,

Hisse-toi jusqu'à moi, allez! Dépêche-toi

(A part) J'ai une de ces envies vraiment pas ordinaires

Et mes jambes flagellent, je me demande pourquoi.

Musique de Tex Avery. Pendant ce temps, Juliette fait des pieds et des mains pour essayer de gravir le balcon, mais elle s'emmêle et s'entortille dans le lierre qui se rompt à chaque

tentative et elle se retrouve par terre. Dans un dernier effort, elle a pris une dague dont elle s'est servie pour se hisser jusqu'au balcon mais elle la plante par maladresse dans le coeur de Roméo qui voulait l'aider en lui tendant une perche de bambou.

JULIETTE *qui soutient le corps inerte de Roméo:*
Oh! Mon Dieu, qu'ai-je fait? Malheur! Malédiction!
Je sens entre mes bras mon Roméo tout mou
Et c'est moi qui l'ai tué sans mauvaise intention
Quand il tendait enfin vers moi son gros bambou.

La Quête de Gertrude Peau de banane

Le décorateur arrive avec une échelle sans s'apercevoir qu'il traîne Gertrude attachée par un pied à une corde.

GERTRUDE: M'sieur! Hou! Hou!

LE DECORATEUR *la voit enfin:* Qui c'est celle-là? Qu'est-ce qu'elle fout là? Tu vas me laisser travailler?!

GERTRUDE *en se détachant:* C'est pas ma faute, c'est mon pied qui s'est pris dans la...*(elle montre l'échelle)* quand je suis passée dessous.

LE DECORATEUR: Bon, j'en ai ma claque moi. Non seulement on exige de moi des prouesses techniques, le metteur en scène est fou à lier, les comédiennes sont hystériques et en plus il faut que je me coltine cette enquiquineuse. *(Il reprend son échelle et en se retournant en donne un coup à Gertrude qui se retrouve à nouveau par terre. Il sort sans l'avoir vue)*

GERTRUDE *se relève avec difficultés:* C'est pas juste! *(Fausse sortie)* You know what? I'm a poor looser banana skin!

La Quête de Patheline la coquine

LE DECORATEUR *passse pour installer le décor: Alors j'en chie pour mettre le décor!*

Patheline *entre avec circonspection. Elle se retourne fréquemment comme si elle craignait toujours une attaque. Soudain apparaît une porte dans une aura magique. Cette porte est ouverte sur le vide.*

PATHELINÉ: Tiens! Une porte! Curieux ça! (*elle s'approche avec beaucoup de prudence*) Bizarre (*elle en touche le chambranle avec méfiance*) Etrange... (*elle se penche pour regarder de l'autre côté; la lumière change*) Ouah!... Rien derrière. (*elle recule, revient, passe une jambe, la lumière change de nouveau*) Tudieu! Quésaquo bizarro discourverte ma vieille Patheline. (*elle retire sa jambe et passe maintenant le bras; la lumière change encore*) Ouh! C'est fou! (*elle se recule et va vers le public*) J'y vais ou j'y vais pas? (*elle cherche des encouragements. Finalement elle se résout à en franchir le seuil d'un élan des deux pieds à la fois. Elle pousse un grand cri et revient tout bêtement*) Trou! (*elle rit bêtement en cherchant la complicité du public.*

*Arrive **Blandine Sainte Nitouche** précédée de la musique des Bee Gees. Elle semble chercher partout, sans voir **Patheline** et aperçoit soudain la porte.*

BLANDINE: C'est les p'tits coins?

PATHELINÉ *au public:* J'y vais ou j'y vais pas?

*Pendant ce temps, **Blondine** inspecte la porte.*

PATHELINÉ *toujours au public:* C'est que... il y a tentation. Découverte. Inconnu. Voir ce qu'il y a derrière. Peut-être découvrir le Maal qui me sera dévolu. Mais aussi, il a hésitation. Inquiétude. Voire appréhension. Je redoute que ce ne soit un piège. Un traquenard. Machination.

BLONDINE: C'est que... J'ai encore envie de faire pipi. (*Musique des Bee Gees*)

PATHELINÉ *sursaute:* Cette musique? Je la connais... c'est... (*elle se retourne*) Blondine! Sainte Nitouche! Qu'est-ce que tu fais ici? Touche pas à ma porte!

BLONDINE: Oh! Tu es là? Je cherche les p'tits coins.

PATHELINÉ: C'est pas là! c'est pas là! Arrière! Pas touche, Sainte Nitouche! C'est ma trouvaille, canaille! Sauve-toi! Hors de mon chemin. Y'a assez de p'tits coins. Pisser dans la nature, tu sais pas?

BLONDINE: Mais... Si on voyait... mes fesses... Un peu trop tôt. T'imagines Patheline! Le Prince Charmant sur son grand cheval blanc chevauche dans les bois, et qu'est-ce qu'il voit? Les fesses de Blandine. Y pourrait me...

PATHELINÉ: Eh bien! Cours ta chance! Tu laisses faire, et après, le Prince, plus moyen de se rétracter, de se défiler, c'est le mariage assuré.

BLONDINE: Tu crois?

PATHELINÉ: Sûr! Sûr! Allez! du vent! Fous le camp!

***Blondine** sort et **Patheline** revient en avant-scène pour s'entretenir avec le public. Pendant ce temps la forme illuminée d'un **personnage armé** apparaît dans la porte)*

LE PERSONNAGE (*voix off*): Patheline!

PATHELINÉ: Qu'est-ce encore, ça?

LE PERSONNAGE: Patheline! Tu as franchi le seuil de l'irréparable sacrilège de la porte du trou maudit.

PATHELINE: Sapristi!

LE PERSONNAGE: Patheline! Tu vas mourir sans faillir car il va te falloir affronter ton double.

PATHELINE: Mon double!

LE PERSONNAGE: Adieu Patheline. Je te laisse face à ton destin.

*A la place de la porte apparaît alors un grand miroir duquel s'approche **Patheline** qui dégaine son épée.*

PATHELINE: Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi, une force invincible m'entraîne malgré moi vers mon destin et je... et je vais...

Elle se bat contre son reflet et finit par s'embrocher elle-même.

La Quête de Gertrude Peau de Banane

Cette fois-ci on n'entend plus que la musique d'introduction mais Gertrude n'apparaît pas.

La Quête de Bérengère la Mandrine

Elle entre en scène en faisant des petits bonds en arrière et en tenant les brides d'un cheval imaginaire. Elle chante sur un air de trouvère.

Je suis Bérengère, valeureuse guerrière
Qui toujours s'avance en montrant son derrière.
Ma ruse, mon ingéniosité sont légendaires
Car je brouille les pistes en marchant en arrière.

LE DECORATEUR *arrive en courant*: Et voilà! pas eu le temps de mettre le décor.

*Elle s'arrête car elle vient d'apercevoir, de l'autre côté d'un pont, une **petite vieille** (c'est la sorcière) qui porte un panier de fruits (des pommes et des abricots).*

BERENGERE: Eh! Voilà une indigène qui va pouvoir me renseigner car il me faut absolument trouver ce fameux Roi Pêcheur qui, paraît-il, détient en son château, selon les rumeurs, quelques puceaux prisonniers qui feraient bien mon affaire, si je pouvais les délivrer. Mais en voyant ce pont je suis sur le fil de l'épée car je ne sais pas si je le dois traverser. Holà! Vieille femme au panier, puis-je traverser ce pont sans qu'il m'advienne grand dommage?

LA PETITE VIEILLE *crie*: Hein? Que dis-tu ma fiote. Parle plus haut, j'avions l'oreille un p'tio peu herméneutique.

BERENGERE *à grand renfort de gestes*: Ce pont, là... devant... traverser... Je peux?

LA PETITE VIEILLE: Non! Je ne les ai point vus ces quatre femmelettes tondues aux muscles en beurre fondu. Mais tu connais le dicton: Quand les boys bandent, méfie-toi du con de l'été.

BERENGERE *à part*: Qu'est-ce qu'elle vient me chanter là, avec ses Boys Band. C'est un Maal que je cherche, pas des sauterelles gonflées à l'hélium. (*Haut*) Dis-moi si je peux traverser le Pont de l'Epée?

LA PETITE VIEILLE: Tu peux ou tu peux pas, cela dépend. Si le pont pète, t'es cuite, si le Pont dit "chérie" tu te maries dans l'année.

BERENGERE: Bon! On verra ça plus tard. Mais sais-tu où se trouve le Château du Roi Pêcheur?

LA PETITE VIEILLE: Hein? Que dis-tu ma fiote. Parle plus haut, j'avions l'oreille un p'tio peu herméneutique.

BERENGERE *crie*: Le Château du Roi Pêcheur?

LA PETITE VIEILLE: Ha! Le Roi Pêch.... Non! J'savons pas. Mais qui qu'est donc çuilà? T'es t'y sûr qu'il est du coin?

BERENGERE: Certes pour sûr! On me l'a indiqué dans cette sombre forêt qui porte je crois le nom de Grosse viande.

LA PETITE VIEILLE: Ha ben! En voilà des façons de m'traiter de grande feignante. J'm'en va t'apprendre la politesse, ma fiote.

BERENGERE: Ne vous emportez pas madame. J'ai dit Grosse viande!

LA PETITE VIEILLE: Ha! Grosse viande... Connais pas. Où qu'est donc ça?

BERENGERE: Ici même. Enfin pas loin. De l'autre côté du pont peut-être, en pays de Petite Bretagne.

LA PETITE VIEILLE: Bretagne? Nenny! Nenny! J'étions pas bretonne ni saxonne ni poltronne mais p't'être ben bourguignonne... et j'avions fait tant d'chemin? Par mon balai,

cornes de bouc, mes arpions sont pourtant point tant usés. Et que lui voulais-tu donc au Roi Pêcheur?

BERENGERE: Il tient, selon la rumeur, en son château enfermés, quinze ou vingt bons et beaux puceaux que je dois délivrer.

LA PETITE VIEILLE: N'en crois rien! N'en crois rien! Rien n'est plus mauvais que la rumeur. Le dicton dit: "Si t'écoutes la rumeur, tu meurs. Si tu la fais mentir, tu t'en tires!" De toute manière, les châteaux dans ce coin, c'est que d'la camelote, c'est comme les ponts: si le pont pète, le château chie, non? Et puis, des puciaux, des puciaux, pourquoi pas des Boys Band, hein? Une belle fille comme toi.

BERENGERE: Si tu as mieux à me proposer, ne te gêne surtout pas!

LA PETITE VIEILLE: Parfaitement, ma fiote! Avec la formule magique, je te faisons apparaître le Maal de ton choix. Qu'est-ce qu'il te faut: Schwarzi part en guerre? Prépuce Siphilis? Jean-Glaude Vandale? Ce P'tit beurre Stanehome?

BERENGERE: Mais... je ne la sais pas la formule magique?

LA PETITE VIEILLE: Alors, ouvre bien tes esgourde, j'la répéterai pas deux fois: Zin pagou filech tabor tubara gué! Ufal hachim. Zézé mala. Mu guère tubara gué, hamé, hamé, lo zéché mala hochmalidou, hochmalidou.

BERENGERE: Zin pagou filech tabor tubara gué! Ufal hachim. Zézé mala. Mu guère tubara gué, hamé, hamé, lo zéché mala hochmalidou, hochmalidou.

*La Petite vieille se sauve en criant. Arrive **Blondine Sainte Nitouche**, précédée de la musique des Bee Gees. Elle va un peu partout sur scène pour s'accroupir et elle crie à chaque fois:*

BLONDINE: Hou! Hou! Prince charmant! Je suis là! (*Même jeu répété plusieurs fois*)

*Arrive **Le Jeune homme** sur son cheval blanc. Il fait un premier passage rapide en fond de scène: Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup y'est pas.*

LE JEUNE HOMME: D'une beauté malade, un cheval courait

Tout tacheté de noir sur sa belle robe blanche

De ses pattes fragiles, le cheval courait.

Il s'arrête en voyant Blandine accroupie.

Mais que vois-je à l'horizon

Ce merveilleux gazon

Où il ferait si bon

Faire brouter mon mouton.

Il s'approche.

Oh Gué! Oh Gué! Ma gentille damoiselle

Vous plairait-il d'aller cueillir

Au son du luth et de la vielle

Les suaves fleurs de mon désir?

BLONDINE à part: Le Prince Charmant! (*Elle minaude*) C'est selon... Qu'advient-il ensuite?

LE JEUNE HOMME: Ensuite? Vous monterez en Amazone

Sur mon fier destrier

Et nous irons jusqu'à l'automne

Compléter notre herbier.

BLONDINE: Et de quoi sera-t-il constitué notre herbier?

LE JEUNE HOMME: De l'ancolie qui embellit

De l'azalée qu'il faut sucer
De l'edelweiss qu'on caresse
Et de la campanule qui...

BLONDINE: Mais n'est-il pas une autre fleur que vous aimeriez cueillir pour toujours, que vous porteriez sur votre coeur et qui serait le symbole de nos noces?

LE JEUNE HOMME *à part:* Je flaire le piège, elle va me faire le coup du bébé qu'on ne peut renier. (*à Blandine*) Hélas, ma pauvre fille

Je suis un chevalier errant
Et je voyage à travers champs

Pour butiner jonquille après jonquille.

BLONDINE *fâchée:* Eh bien! Je ne suis pas la jonquille que vous croyez! Je suis une immortelle qui rêve d'un amour éternel. Quant à vous, Prince Charmant, avec votre air de grand genêt, je vous trouve un peu trop volubilis, il me semble que vous ne me causerez que du souci et du mouron. Je ne vais pas me jeter dans la gueule de loup, faudrait pas me prendre pour une joubarbe. Allez donc plus loin chanter la marjolaine à d'autres héliotropes éblouies et trompées par votre balsamine! Vous n'aurez rien de moi qui ne conduira au mariage. (*Elle s'enfuit*)

LE JEUNE HOMME *la poursuit en coulisse:* Où courez-vous, revenez, belle de jour, belle de nuit, venez sentir mon aubépine, venez cueillir mon coquelicot, (*il chante*) gentil coquelicot madame, venez lutiner mon iris et effeuiller mon seringa... (*Il revient*) Tudieu! En voilà une qu'aura du mal à s'épanouir. Voyons plus loin si dans le grand jardin du monde ne fleurit pas une autre Cunégonde. (*Il sort*) Je guetterai son éclosion, je hâterai sa floraison.

Résolution (voix off)

Cher public, nous vous demandons de bien vouloir nous prêter votre attention car la situation est grave. Il apparaît clairement qu'aucun des Maal rencontrés par nos treize jeunes filles ne fera l'affaire. Nous allons donc procéder à un tirage au sort du plus beau Maal qui aura l'insigne honneur de choisir parmi nos treize merveilleuses créatures celle qui sera l'élue de son coeur et avec laquelle il devra, sur cette scène, procéder à la très solennelle cérémonie de procréation (*bruitage Delicatessen*), dans le plus pur style bacchique et orgiaque que nous a légué notre héritage païen. Ainsi, par voie de conséquence, pourra-t-il donner naissance à l'héritier du royaume de notre pauvre roi très désespéré (bruitage: on entend le roi pleurer). Si tous les individus de sexe mâle veulent bien monter sur cette scène...

A cet instant les comédiennes se précipitent en criant: “Non! ça suffit! Assez! ça va pas recommencer comme l’an dernier? A bas les phalocrates! Vive la gynocratie! Sus aux mâles! Mort aux géniteurs!